

La poupée

Autor(en): **Trottenville, Sophie**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **26 (1888)**

Heft 23

PDF erstellt am: **26.06.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-190426>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

Paraissant tous les samedis.

PRIX DE L'ABONNEMENT :

SUISSE : un an . . . 4 fr. 50
 six mois . . . 2 fr. 50
 ETRANGER : un an . . . 7 fr. 20

On peut s'abonner aux Bureaux des Postes ; — au magasin MONNET, rue Pépinet, maison Vincent, à Lausanne ; — ou en s'adressant par écrit à la *Rédaction du Conteur vaudois*. — Toute lettre et tout envoi doivent être affranchis.

CAUSERIES DU CONTEUR

2^{me} et 3^{me} séries.
 Prix 2 fr. la série ; 3 fr. les deux.

La poupée.

La poupée est la meilleure preuve que la femme est née avec le besoin d'aimer, de se dévouer, et avec l'instinct inné de l'éducation.

Qui n'a souri en écoutant à la dérobée les discours maternels d'une fillette aimée à sa poupée, en voyant le sérieux avec lequel elle lui inflige une correction ou accomplit les fonctions du lever et du coucher vis-à-vis de sa protégée. Tout autant de signes certains qui donnent à présumer que la petite, devenue femme et mère, ne mentira pas à sa noble destination.

Est-il indifférent de donner de bonne heure ou tard à l'enfant sa première poupée ? nous ne le pensons pas. Nous croyons qu'aussitôt que la fillette aura une perception nette et sentie de l'amour dont l'entourent ses parents, elle éprouvera le besoin d'y répondre, et qu'à ce moment la poupée sera l'occasion d'exercer les facultés aimantes de la petite maman.

Gardons-nous bien alors de jeter une ombre de moquerie sur l'expression naïve des sentiments de l'enfant pour sa protégée ; il pourrait en résulter un mal fâcheux dans l'avenir de l'enfant ; car il en garderait l'impression ineffaçable que toute démonstration de tendresse est un ridicule ou une faiblesse.

Quel genre de poupée donnerons-nous de préférence à l'enfant ? Sera-ce une copie en miniature de l'élégante de Paris, attifée de plumes, de dentelles, de volants et de l'indispensable éventail appendu à sa ceinture ?... On aurait tort, car la propriétaire de cette merveille ne ressentira pas autre chose pour celle-ci qu'une admiration mêlée d'une crainte respectueuse, à la pensée qu'elle pourrait chiffonner ou endommager la belle dame. Aussitôt le premier moment d'enchantement passé, la fillette éprouvera la velléité de serrer son trésor dans l'armoire.

Parlez-moi plutôt de la poupée bourgeoise, encore mieux de la poupée-bébé, avec ses membres dodus et potelés, sa tête mobile, sa chevelure sans prétention et susceptible d'être accommodée à toutes les inventions de la petite maman ; parlez-moi de la poupée aux vêtements simples, solides et pratiques, et que la petite fille ne va pas tarder à imiter en se faisant aider pour la coupe ou l'assemblage par tous ceux qui l'entourent. Au fur et à mesure de ses succès, quelle joie intime elle éprouve, et comme son amour maternel enfantin grandit de tous les soins, de toute la peine qu'elle consacre à

sa poupée !... J'ai connu mainte bambine restant exclusivement attachée à certain magot informe, mais qui était son œuvre, sa création, et dédaigner une nouvelle venue, dont l'élégance ne parlait pas à son cœur.

Cette considération devrait suffire à nous guérir de l'erreur regrettable de la poupée de luxe. Mais il en est une autre à laquelle toute sage mère fera bien de s'arrêter.

Il est très présumable et très admissible que l'écllosion prématurée de la vanité dans les jeunes cœurs féminins ait pour cause première le choix maladroit de la poupée. Au reste, si nous avons le bon sens d'habiller l'enfant, en vue seule de l'hygiène et de l'aise, plutôt que pour la satisfaction de notre amour-propre, il va de soi que la poupée inculquera à la fillette le goût du vrai, du simple, du pratique et de l'ordre.

Sophie TROTTEVILLE.

Nous empruntons au *Petit Marseillais*, le récit émouvant qu'on va lire, dû à la plume de M. Fulbert-Dumonteil :

On ne saurait imaginer un drame plus émouvant que la terrible aventure que je vais raconter. Une revue scientifique la signale brièvement. Elle arriva tout récemment à un officier anglais dans les environs du Cap. Le serpent dont il s'agit est une formidable et très rare espèce de Naja : Le splughstang ou cracheur de venin. Son poison est foudroyant. L'homme mordu s'affaisse et meurt. Seule chance de salut : amputer sur le champ le membre atteint. Longueur : quinze pieds ; grosseur : un bras d'hercule. Une peau magnifique de pourpre et d'or, mais une large tête hideusement aplatie qu'illumine un regard menaçant, presque humain. Des yeux étincellants de rage ont l'air de sortir de cette tête stupéfiante qui attire comme l'abîme. La gueule élastique darde une flèche tinte de rouge dont la fébrile agitation donne le vertige. Un sifflement sinistre accompagne, entre deux hoquets, cette sorte de flamme vivante et continue.

Aucun serpent ne s'élance aussi vite, aussi haut. Rapidité électrique, vitalité prodigieuse, colère incessante, venin inépuisable, ténacité irrésistible, voracité sans pareille. Il vous voit, il vous tient. Vous fuyez, il vous suit. Quand il frappe, on est mort. Debout sur sa queue nerveuse et diaprée, sifflant, bavant, balançant avec fureur dans l'air empesté des marais sa tête orgueilleuse et plate, il semble défier la nature et se glorifier du dégoût qu'il inspire, de l'effroi qu'il répand. Se faisant pour ainsi dire un manteau de sa hideur, une couronne de sa bave, une vertu de son poison, on dirait, quand il surgit